

FICHE TECHNIQUE

PHILIPPINE - 2008 - 1h33

Réalisateur & scénariste :
Brillante Ma Mendoza

Photo :
Odyssey Flores

Montage :
Claire Villareal

Musique :
Gian Gianan

Interprètes :

Gina Pareño
 (Nanay Flor)

Jaclyn Jose
 (Nayda)

Julio Diaz
 (Lando)

Coco Martin
 (Alan)

Kristofer King
 (Ronald)

Dan Alvaro
 (Jerome)

Mercedes Cabral
 (Merly)

Roxanne Jordan
 (Jewel)



SYNOPSIS Au cœur d'Angeles, aux Philippines, la famille Pineda a élu domicile dans un vieux cinéma qu'elle exploite et qui projette des films érotiques des années 70. Alors que tous les personnages vaquent à leurs occupations quotidiennes, on découvre peu à peu leurs penchants, et les difficultés auxquelles ils se heurtent, qu'elles soient d'ordre relationnel, économique ou sexuel. En prise avec leurs démons intérieurs, tous les membres de cette famille ferment les yeux sur le business qui fleurit au sein même du cinéma : celui de la prostitution.

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Brillante Mendoza impose dès les premiers instants une esthétique faussement défectueuse, à commencer par la bande-son saturée, à la limite du supportable.

J.V. - Metro du 12/11/2008

Serbis est un film politique, dénonciateur et décadent.

Eric Coubard - Brazil n°12



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



Une journée dans un cinéma porno par le chef de file de la nouvelle vague philippine. Entre acuité documentaire et sensualité romanesque des corps.

Léo Soesanto - Les Inrocks n°676

Mendoza est un cinéaste doux dont la le filmage glisse sur les transgressions des personnages, comme si de rien n'était.

*Zeppenfeld Axel
- Les cahiers du cinéma n°639*

Sordide, cru, mais jamais voyeur, ce film, dont les défauts sont, au final, les qualités, nous montre, avec un réalisme serein, que même au milieu du pire l'innocence est encore possible.

A.S. - Paris Match n°3104

Une merveille !

T.B. - Studio n°251

Une immersion captivante et crue dans un cinéma, microcosme d'une société à la dérive.

Arnold - Cinélive n°128

Difficile de défendre la nouvelle œuvre de Brillante Mendoza qui, sous prétexte de montrer une certaine réalité, se borne à choquer le spectateur en filmant une fellation par-ci, un lavage de merde par-là.

C.N. - Première n°381, page 56

Serbis se contente d'une intrigue mineure mais développe une mise en perspective captivante des pré-occupations d'une population confrontée à la misère.

A. L. G. - le Journal du Dimanche

(...) Ce morne égarement cinématographique qu'on aurait aimé plus troublant, plus percutant.

V.T. - Positif n°574

ENTRETIEN AVEC BRILLANTE MA. MENDOZA

(...) Dans l'histoire, le personnage d'Alan (interprété par Coco Martin) est constamment ennuyé par un furoncle sur les fesses. Qu'est-ce que cela représente ?

(...) Symboliquement, ce furoncle représente l'imprévisible - tout ce qu'on tente d'éviter en vain et qu'il nous faut bien gérer. L'inattendu se produit pour un tas de raisons, mais une fois qu'il est là, il faut vivre avec, en espérant s'en débarrasser un jour. La souffrance d'Alan l'oblige à boiter, mais c'est sa vie toute entière qui est bancal. Sa petite copine est enceinte et lui n'est pas prêt à assumer une telle responsabilité. (...) Finalement, après s'être débarrassé de son satané bouton, en pratiquant un rituel traditionnel, Alan décide de tout abandonner - sa famille, ses proches, le cinéma, son travail, sa petite copine et leur projet commun. Il rassemble toutes ses affaires dans un sac et s'enfuit, bravant une foule immense, rassemblée lors d'une procession religieuse. (...)

Dans ce film, la caméra suit constamment chaque personnage, qui erre autour du cinéma FAMILY, à tel point que le spectateur a l'impression de faire lui-même partie du décor. Était-ce volontaire ?

C'est devenu une marque de fabrique, une façon de faire, dans tous mes films la caméra suit presque toujours les personnages. On peut le constater dans **Le Masseur**, dans **Kaleldo**. Nous avons fonctionné de la même manière dans **John John**, en suivant tous les personnages sur une journée, et **Tirador** (Slingshot) montrait aussi toutes les voies que pouvaient emprunter les personnages. Dans **Serbis**, les déplacements qu'opère la caméra, accompagnant les personnages dans tous les recoins du cinéma, sont délibérés et complètement intégrés à la narration du film. Les différents étages du cinéma reflètent la structure de chacun des personnages. Ils sont étudiés et interprétés en fonction de leur nature, de leur culture, de leur éducation, de leur expérience et de leurs sensations.

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Le masseur	2005
Manoro	2006
Kaleldo	
Tirador	2007
John John	
Serbis	2008

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°574
Cahiers du Cinéma n°639
Fiches du Cinéma n°1907/1908,
1921/1922